

EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS

Hans Schabus

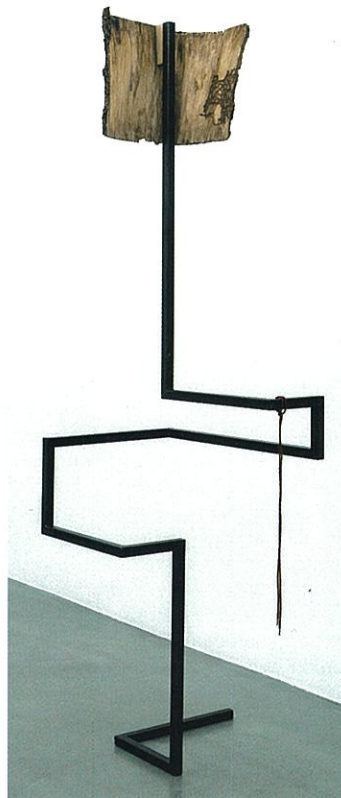
Galerie Jocelyn Wolff / 6 septembre - 12 octobre 2019

Le premier questionnement de Hans Schabus consiste à savoir comment activer l'espace. Que ce soit de manière directe, en intervenant sur le bâtiment même – tel le pavillon autrichien de la 51^e Biennale de Venise – ou lorsqu'il expose des assemblages. Pour cette exposition, il l'active à la fois par l'échelle des œuvres, par leur répartition, qui joue avec l'architecture du lieu, et par les interactions qu'il établit entre elles. La force de l'ensemble réside dans l'incarnation des œuvres, toutes à échelle humaine : Schabus prend pour référence ses propres mesures, se constituant en mètre-étalon. Les œuvres donnent le sentiment de surgir littéralement dans l'espace.

The Travelling Salesman Problem, titre de l'exposition, est un autoportrait ironique, éclaté en une série de douze œuvres, dont chacune représente un mois de l'année et est associée à un souvenir personnel, souvent lié à l'enfance. Constituées de l'assemblage de trois éléments présents dans l'atelier ou dans son environnement immédiat, certaines comportent une évidente dimension de réinterprétation de l'iconographie duchampienne : *February Self* reprend ainsi le motif de la pelle à neige, *April Self* celui du porte-bouteille. Mais on pourrait aussi bien qualifier la plupart d'assemblages surréalistes.

La mise en tension de ces œuvres sculpturales active l'espace selon plusieurs lignes de force. Ainsi, dans la première salle, trois œuvres se répondent, pondérées par *February Self*. Chacune fait écho à une autre encore, accrochée dans l'une des salles. Ainsi *May Self*, enchâssée dans une niche, fait écho à *January Self*, à peine perceptible dans la dernière salle. Ces deux œuvres constituent l'une des clés de l'exposition. Elles font référence à un épisode autobiographique qui a ralenti l'artiste dans ses déplacements. C'est, à l'inverse, autour de ces derniers que s'articule l'exposition. Sur la couverture du livret – forme textuelle au dialogue entre les œuvres – en figure une treizième, qui surplombe l'exposition. Sur cette photographie, on peut distinguer une personne de dos, nue, marchant dans la forêt : la verticalité des troncs rappelle celle de chacune des douze œuvres. La nudité fait écho à sa mise à nu symbolique dans ces autoportraits. Son titre, qui est aussi celui de l'exposition, reprend l'intitulé d'un problème de combinatoire complexe bien connu : en tout artiste réside un voyageur de commerce. Mais, en lieu et place d'une mallette de démonstration, il dispose de la profondeur de sa réflexion et de la liberté de montrer ses fesses, en un formidable pied de nez.

Pascale Krief



The first question Hans Schabus explores is how to activate space. Whether directly, intervening on the building itself – such as on the Austrian pavilion of the 51st Venice Biennale – or when exhibiting assemblages. For this exhibition he activates it at the same time by the

scale of the works, by their distribution, which plays with the architecture of the location, and by the interactions he establishes between them. The strength of the whole lies in the incarnation of the works all on a human scale: Schabus takes for reference his own measurements, turning himself into a yardstick. These give the feeling of literally springing up into space.

The Travelling Salesman Problem, the title of the exhibition, is an ironic self-portrait, broken into a series of twelve works, each of which features a month of the year and is associated with a personal memory, often related to childhood. Composed of the assembly of three elements present in the artist's studio or in his immediate environment, some include an obvious dimension of reinterpretation of the iconography of Marcel Duchamp: *February Self* takes up the motive of the snow shovel, *April Self* that of the bottle rack. But one could as well qualify most of the assemblages as surrealist.

The tension between these sculptural works activates the space according to several lines of force. Thus, in the first room, three works answer one another, weighted by *February Self*. Each echoes yet another, hanging in one of the rooms. Thus *May Self*, enshrined in a niche, echoes *January Self*, hardly noticeable in the last room. These two works constitute one of the keys to the exhibition. They refer to an autobiographical episode that slowed the artist's movements. It is, conversely, around these that the exhibition is hinged. On the cover of the booklet, which contains a textual form of this dialogue between the works, is a thirteenth figure, hanging above the exhibition. In this photograph, we can distinguish a person from the back, naked, walking in the forest: the verticality of the trunks recalls that of each of the twelve works. Nudity echoes his symbolic exposure in these self-portraits. Its title, which is also that of the exhibition, takes up the title of a well-known complex combinatorial problem: in every artist resides a travelling salesman. But, instead of a demonstration case, he has the depth of his thinking and the freedom to show his behind, thumbing his nose brilliantly.

De haut en bas/from top:

« June Self ». 2019. Acier, écorce, dentelle. 186 x 63 x 53 cm.

(Ph. François Doury). Steel, bark, lace « March Self ». 2017. Cire, aluminium, allumette. 186 x 165 x 160 cm.

Wax, aluminum, match

